

# «La littérature est une nécessité vitale»

## Entretien avec Gérald Tenenbaum

J'écrivais ici même, il y a un an et demi : «Le livre de Gérald Tenenbaum, *L'ordre des jours*, est ma découverte de la rentrée littéraire. J'y ai découvert non seulement un livre, mais aussi un auteur et une nouvelle voix de la littérature française contemporaine, déjà bien posée et très prometteuse». *Souffles couplés*, le nouveau roman de Tenenbaum confirme cette appréciation. On y retrouve, dans un style différent et sur un sujet tout à fait autre, les mêmes qualités qui étaient décelables dans *L'Ordre des jours*, et notamment l'originalité, la finesse du regard et la précision de l'écriture. A l'occasion de la parution de son nouveau roman, Gérald Tenenbaum a accepté de répondre à quelques questions. Avec franchise et sincérité, il parle de littérature, de son itinéraire et de sa judéité.

**Itshak Lurçat : Gérald Tenenbaum, comment êtes-vous devenu écrivain ?**

Gérald Tenenbaum : J'ai écrit des histoires dès que j'ai su écrire. Chez mes parents, comme dans beaucoup de familles juives, le livre était assez sacralisé.

À l'adolescence, j'écrivais beaucoup de poèmes qui étaient appréciés par mes condisciples, voire mes professeurs. Le professeur de français de Terminale en avait fait étudier plusieurs en classe. Ensuite, des problèmes de santé assez graves m'ont incité à me tourner vers les mathématiques, qui me semblaient un champ plus propice à laisser une trace — un moyen de braver la mort que j'avais frôlée de si près. J'ai donc poursuivi, passionnément, une carrière de mathématicien tout en écrivant des textes courts : poèmes toujours, nouvelles, critiques de cinéma, éditoriaux pour la revue de l'association culturelle juive locale, etc. Vers l'âge de 40 ans, avec le constat que le temps passait pour moi aussi, l'appel de l'écriture est devenu plus pressant.

**Quel rapport y a-t-il entre les mathématiques et l'écriture ?**

Le rapport est à mes yeux plus important qu'on ne le pense généralement. Je suis intervenu sur ce thème lors d'un colloque consacré à Jacques Roubaud en mars 2006 à Nancy. Ce texte doit paraître en 2011 dans les actes. Ma position, pour faire simple, est que les mathématiques consistent à rechercher des structures dans notre pensée rationnelle, alors que la littérature consiste à inventer des structures dans notre imaginaire



et notre psyché affective... Dans mon expérience, je peux témoigner que mon amour des mots m'a aidé à organiser ma pensée mathématique et que ma pratique des mathématiques m'a suggéré des plans de construction romanesque.

**Quels sont les écrivains qui vous ont marqué ou influencé ?**

Hugo, Chrétien de Troyes, Lautréamont, Edgar Poe, Verlaine, Rimbaud, Baudelaire, Ramuz, Saint John Perse, Stefan Zweig, Tennessee Williams, Camus, Sartre, Jean Giono, Primo Levi, Marguerite Duras, Élie Wiesel, Aharon Appelfeld, et j'en oublie beaucoup.

**Quelle est la part autobiographique dans vos romans, et en particulier dans les deux derniers ?**

D'une manière générale, la tendance actuelle à l'auto-fiction me semble une mauvaise voie pour la littérature. Écrire est un acte de l'esprit. Cela n'a de sens que tourné vers l'autre, même si, comme la plus belle fille du monde, on ne peut lui apporter que ce que l'on est. Écrire, c'est partager de l'intime avec le lointain, qui cependant nous est proche par l'humanité. C'est un mélange de pudeur et d'impudeur : ne rien imposer, mais témoigner d'une vérité.

Mon premier roman, *Rendez-vous au bord d'une ombre*, est écrit à la première personne du féminin. Et pourtant, il est tissé de réflexions très personnelles sur le judaïsme, la Shoah, et, bien sûr, les relations homme-femme. *L'Ordre des jours* est nourri de mon expérience familiale et communautaire avec les enfants de déportés... Sans compter la promesse faite à moi-même des années plus tôt de transmettre par la voie(x) affective l'histoire des pogromes d'après-guerre en Pologne.

Pour *Souffles couplés*, c'est la figure du double, qui me hante en permanence, et aussi une réflexion sur les chemins de la mémoire qui ont constitué le matériau brut. Le rapport à l'abstraction, vécu lors de mon enfance dans un grand isolement, m'a également aidé à décrire les rapports conflictuels du personnage d'Alex avec sa mémoire. Mais hors de la transposition, point de salut !

**Pensez-vous que la littérature a encore un rôle à jouer, à l'ère d'Internet ? Est-ce que les jeunes lisent encore ?**

Je me souviens d'une discussion avec Jean Samuel, compagnon de Primo Levi, qui disait qu'à Auschwitz, on ne pouvait lire que de la poésie. Cette poésie lui a peut-être sauvé la vie. François Le Lionnais, déporté à Dora, raconte presque la même chose. La littérature est, dans certaines circonstances, une nécessité vitale. Oui, les jeunes, certains jeunes, lisent, et même plus que leurs parents. Considérez la floraison des blogs littéraires, souvent de grande qualité : c'est un jardin extraordinaire, qui permet tous les espoirs. Dans le monde actuel de la communication instantanée, la littérature et son temps décalé deviennent un havre indispensable. Je rencontre beaucoup de jeunes sur les salons littéraires.

**Le thème du judaïsme est central dans votre précédent livre, et apparaît aussi en filigrane dans le dernier.**

La mémoire du traumatisme, dans *L'Ordre des jours* comme dans *Souffles couplés*, est décrite comme un enfermement de l'individu. Dans les deux cas, l'entraide, l'amitié, la solidarité permettent une forme de libération. Mais les projets sous-jacents sont en quelque sorte inversés : dans *L'Ordre des jours*, j'ai voulu partager la fatalité d'une mémoire axée sur un manque et montrer comment les valeurs juives pouvaient transcender la question de la vengeance; dans *Souffles couplés*, j'ai choisi de transposer la problématique d'une mémoire omniprésente qui empêche de vivre sa propre vie, de décoder le monde — voire de respirer —, et décrire une libération rendue possible par un réseau de solidarités multiples. En tant que juif dépositaire de valeurs universelles, j'ai estimé de mon devoir d'écrivain de m'adresser au lecteur dans un registre universel.

**Vous considérez-vous comme un écrivain juif ? Ou comme un Juif écrivain ?**

Juif écrivain, j'entends Proust, écrivain juif, j'entends

Appelfeld ou Singer. Mais entre les deux ? Kafka ? La question est vraiment délicate. Je suis juif et l'assume pleinement, même si je ne suis pas les mitzwoths. En tant qu'écrivain, je participe d'influences multiples, j'émerge à plusieurs cultures qui s'interpénètrent et se croisent en moi pour former une parole originale. La culture juive n'est pas dépositaire de valeurs spécifiques qui auraient échappé aux autres grandes cultures de l'histoire de l'humanité : son originalité, sa nature profonde, résident dans la manière d'agencer ces valeurs, de les éclairer les unes par rapport aux autres. Je n'écris pas, loin s'en faut, que sur des thèmes juifs, mais la judéité, plus que le judaïsme, est présente dans chaque pensée, chaque phrase. Parfois, en me relisant au cours du travail d'écriture, j'ai l'impression que certaines constructions sont directement issues du yiddish que me parlait ma grand-mère. L'effet peut être étrange en français, mais le plus souvent je laisse tel quel car cela suit plus directement l'ordre de la pensée. Alors, oui, à la réflexion, écrivain juif me va, dans la mesure où les thèmes abordés sont, volens nolens, traversés par ceux du judaïsme.

**Avez-vous eu l'occasion de présenter vos livres en Israël ? Est-ce un de vos projets ?**

Jamais, mais c'est évidemment un projet, un souhait avéré, et une gageure aussi. En Israël, beaucoup d'éléments se trouveront inversés, et ma conception de la mémoire juive, par exemple, se heurtera fatalement à d'autres, tout aussi fondées et légitimes. Mais mon expérience du débat politique en Israël me laisse penser que même dans une confrontation tranchée, ma parole sera toujours autorisée. Après tant d'années dans les mathématiques en mal de communication, je suis affamé de rencontre et de partage. Israël et la littérature : je serai troublé comme lorsque je tends mon manuscrit à des personnes de la famille, mais prêt à donner et à recevoir. Comme en famille.

*Souffles couplés*, Editions Héloïse d'Ormesson, 2010.

